

## Corpus – La figure du professeur

Quelle représentation de la transmission apparaît au travers de chacun des professeurs ci-dessous ?

### Textes 1 et 2 - Rabelais, *Gargantua* (1534)

*Après l'épisode du torchecul, Grandgousier, convaincu de la merveilleuse intelligence de son fils, décide de lui donner une éducation à la hauteur de ses capacités. On lui indique alors « un grand docteur sophiste nommé maître Tubal Holoferne<sup>1</sup> », bientôt remplacé par Ponocrates. Ce dernier observe les fruits de cette éducation.*

Il employait donc son temps de telle façon qu'ordinairement il s'éveillait entre huit et neuf heures, qu'il fût jour ou non (...). Puis il gambadait, sautait et se vautrait dans le lit quelque temps pour mieux réveiller ses esprits animaux<sup>2</sup> (...). Puis il fientait, pissait, se raclait la gorge, rotait, pétait, bâillait, crachait, toussait, sanglotait, éternuait et morvait comme un archidiacre<sup>3</sup> et, pour abattre la rosée et le mauvais air, déjeunait de belles tripes frites, de belles grillades, de beaux jambons, de belles côtelettes de chevreau (...).

Ponocrates<sup>4</sup> lui faisait observer qu'il ne devait pas tant se repaître au sortir du lit sans avoir premièrement fait quelque exercice. Gargantua répondit : « Quoi ! n'ai-je pas fait suffisamment d'exercice ? Je me suis vautré six ou sept fois dans le lit avant de me lever. N'est-ce pas assez ? (...)

Après avoir bien déjeuné comme il faut, il allait à l'église, et on lui portait dans un grand panier un gros bréviaire<sup>5</sup>emmitouflé, pesant, tant en graisse qu'en fermoirs et parchemins, onze quintaux et six livres à peu près. Là, il entendait vingt-six ou trente messes. (...). Au sortir de l'église, on lui amenait sur un char à bœufs un tas de chapelets de Saint-Claude<sup>6</sup>, dont chaque grain était aussi gros qu'est la coiffe d'un bonnet ; et, se promenant par les cloîtres, galeries ou jardin, il en disait plus que seize ermites<sup>7</sup>. Puis il étudiait quelque méchante demi-heure, les yeux posés sur son livre mais, comme dit le poète comique<sup>8</sup>, son âme était dans la cuisine.

Rabelais, *Gargantua*, (1534), Chapitre XXI, L'étude de Gargantua selon la discipline de ses précepteurs sophistes<sup>9</sup>

-----

Quand Ponocrates découvrit la fâcheuse manière de vivre de Gargantua, il décida de le former aux belles-lettres<sup>10</sup> d'une autre manière. (...) Pour mieux y parvenir, il l'introduisait dans les cercles de gens savants qui se trouvaient là. Par émulation<sup>11</sup>, son esprit se développa, le désir d'étudier autrement et de se montrer à son avantage lui vinrent.

---

<sup>1</sup> Maître Tubal Holoferne, le grand docteur sophiste, apprend à Gargantua à réciter par cœur l'alphabet à l'envers, et lui lit quelques livres en un peu plus de treize ans. En hébreu, Tubal signifie « confusion ». Holoferne est le nom d'un général de Nabuchodonosor, grand persécuteur des Juifs. Il est décapité par Judith.

<sup>2</sup> Ses esprits animaux : selon la médecine de l'époque, liquide qui se propageait dans tout l'organisme pour y maintenir l'énergie vitale

<sup>3</sup> Archidiacre : supérieur du curé.

<sup>4</sup> Ponocrates est le nouveau maître de Gargantua. En grec, son nom signifie « bourreau de travail ».

<sup>5</sup> Bréviaire : livre de prière

<sup>6</sup> Saint-Claude est une ville du Jura célèbre pour ses objets en bois

<sup>7</sup> Ermites : hommes vivant seuls dans la forêt

<sup>8</sup> Le poète comique : Térence l'auteur d'*Eunuque*.

<sup>9</sup> Sophistes : dans l'antiquité, le sophiste est une sorte d'enseignant. Ici, le terme est péjoratif et désigne un maître capable de soutenir tout et son contraire par des arguments subtils.

<sup>10</sup> La littérature, et le savoir en général.

<sup>11</sup> Compétition, volonté d'égaliser ou de surpasser quelqu'un.

Puis il le soumit à un tel rythme de travail qu'il ne perdait pas une heure de la journée. Au contraire, il consacrait tout son temps aux lettres et au noble savoir. Gargantua s'éveillait donc vers quatre heures du matin. Pendant qu'on le frictionnait, on lui lisait quelque page des Saintes Écritures<sup>12</sup> à voix haute et claire, avec la prononciation requise. (...) Puis il allait aux lieux secrets excréter le produit des digestions naturelles. Là, son précepteur répétait ce qui avait été lu, lui exposant les points les plus obscurs et les plus difficiles.

En revenant, ils considéraient l'état du ciel, observant s'il était comme ils l'avaient remarqué le soir précédent, et en quels signes entraient le soleil et la lune, pour ce jour-là.

Cela fait, il était habillé, peigné, coiffé, apprêté et parfumé. Pendant ce temps, on lui répétait les leçons du jour précédent. Lui-même les récitait par cœur, et y mêlait quelques cas pratiques concernant la vie des hommes. Ils discutaient quelque fois pendant deux ou trois heures, mais cessaient habituellement lorsqu'il était complètement habillé.

Ensuite, pendant trois bonnes heures, la lecture lui était faite. Cela fait, ils sortaient, toujours en discutant du sujet de la lecture, et allaient se divertir au Grand Braque<sup>13</sup> ou dans les prés, et jouaient à la balle, à la paume, à la pile en triangle<sup>14</sup>, s'exerçant élégamment le corps comme ils s'étaient auparavant exercé l'esprit.

Tous leurs jeux se faisaient librement, car ils abandonnaient la partie quand cela leur plaisait, et ils cessaient d'ordinaire lorsque la sueur leur coulait par le corps ou qu'ils étaient las. Ils étaient alors très bien essuyés et frottés. Ils changeaient de chemise et, en se promenant doucement, allaient voir si le dîner<sup>15</sup> était prêt. Là, en attendant, ils récitaient clairement et éloquemment quelques sentences retenues de la leçon.

Cependant, Monsieur l'Appétit venait, et ils s'asseyaient à table au bon moment. Au début du repas, on lisait quelque histoire plaisante des anciennes prouesses<sup>16</sup>, jusqu'à ce qu'il eût pris son vin. Alors, si on le jugeait bon, on continuait la lecture ou ils commençaient à deviser joyeusement ensemble, parlant, pendant les premiers mois, de la vertu, de la propriété, de l'efficacité et de la nature de tout ce qui leur était servi à table : du pain, du vin, de l'eau, du sel, des viandes, des poissons, des fruits, des herbes, des racines et de leur préparation. Ce faisant, Gargantua apprit en peu de temps tous les passages relatifs à ce sujet dans Pline, Athénée, Dioscorides, Julius Pollux, Galien, Porphyre, Oppien, Polybe, Héliodore, Aristote, Ælian et d'autres. Sur les propos tenus, ils faisaient souvent, pour être certains, apporter à table les livres cités. Et Gargantua retint en sa mémoire si bien si et entièrement les choses dites, qu'il n'y avait alors pas un médecin qui sût la moitié de ce qu'il savait. (...)

Rabelais, *Gargantua*, (1534), Chapitre XXIII, Comment Gargantua fut éduqué par Ponocrates de telle façon qu'il ne perdait pas une heure de la journée

### Texte 3 – Jean de La Fontaine, « L'enfant et le maître d'école »

#### L'ENFANT ET LE MAÎTRE D'ÉCOLE

Dans ce récit je prétends faire voir  
D'un certain Sot la remontrance vaine.  
Un jeune Enfant dans l'eau se laissa choir,

<sup>12</sup> Saintes Écritures : La Bible

<sup>13</sup> Le Grand Braque : Salle de jeu de Paume (l'ancêtre du tennis) située à Paris.

<sup>14</sup> Jeu de balle où les trois joueurs se plaçaient en triangle

<sup>15</sup> Notre actuel repas de midi.

<sup>16</sup> Chansons de geste, romans de chevalerie.

En badinant<sup>17</sup> sur les bords de la Seine.  
 Le Ciel permit qu'un saule se trouva  
 Dont le branchage, après Dieu, le sauva.  
 S'étant pris, dis-je, aux branches de ce saule,  
 Par cet endroit passe un Maître d'école ;  
 L'enfant lui crie : Au secours, je pérís.  
 Le Magister<sup>18</sup>, se tournant à ses cris,  
 D'un ton fort grave à contretemps s'avise  
 De le tancer<sup>19</sup> : Ah le petit Babouin<sup>20</sup> !  
 Voyez, dit-il, où l'a mis sa sottise !  
 Et puis, prenez de tels fripons le soin.  
 Que les parents sont malheureux, qu'il faille  
 Toujours veiller à semblable canaille<sup>21</sup> !  
 Qu'ils ont de maux ! et que je plains leur sort !  
 Ayant tout dit, il mit l'Enfant à bord<sup>22</sup>.  
 Je blâme ici plus de gens qu'on ne pense.  
 Tout babillard, tout censeur<sup>23</sup>, tout pédant<sup>24</sup>,  
 Se peut connaître au discours que j'avance :  
 Chacun des trois fait un peuple fort grand ;  
 Le Créateur en a béni l'engeance<sup>25</sup>.  
 En toute affaire ils ne font que songer  
 Aux moyens d'exercer leur langue.  
 Hé mon ami, tire-moi de danger ;  
 Tu feras après ta harangue.

Jean de La Fontaine, « L'enfant et le maître d'école », livre I, fable 19, 1668

#### Texte 4 - Voltaire, *Candide* (1759), fin du texte.

— Je sais aussi, dit Candide, qu'il faut cultiver notre jardin. — Vous avez raison, dit Pangloss ; car, quand l'homme fut mis dans le jardin d'Éden, il y fut mis *ut operaretur eum*, pour qu'il travaillât : ce qui prouve que l'homme n'est pas né pour le repos. — Travaillons sans raisonner, dit Martin ; c'est le seul moyen de rendre la vie supportable. »

Toute la petite société entra dans ce louable dessein ; chacun se mit à exercer ses talents. La petite terre rapporta beaucoup. Cunégonde était, à la vérité, bien laide ; mais elle devint une excellente pâtissière ; Paquette broda ; la vieille eut soin du linge. Il n'y eut pas jusqu'à frère Giroflée qui ne rendît service ; il fut un très-bon menuisier, et même devint honnête homme ; et Pangloss disait quelquefois à Candide : « Tous les événements sont enchaînés dans le meilleur des mondes possibles : car enfin si vous n'aviez pas été chassé d'un beau château à grands coups de pied dans le derrière pour l'amour de M<sup>lle</sup> Cunégonde, si vous n'aviez pas été mis à l'Inquisition, si vous n'aviez pas couru l'Amérique à pied, si vous n'aviez pas donné un bon coup d'épée au baron, si vous n'aviez pas perdu tous vos moutons du bon pays d'Eldorado, vous ne mangeriez

<sup>17</sup> En badinant : en jouant

<sup>18</sup> Maître d'école de village, qui enseigne à lire aux jeunes paysans

<sup>19</sup> Tancer : gronder

<sup>20</sup> Garnement, enfant qui mérite des réprimandes

<sup>21</sup> Péjoratif : jeune enfant

<sup>22</sup> Il le tira de l'eau

<sup>23</sup> celui qui reprend, qui critique avec malveillance

<sup>24</sup> Qui manifeste prétentieusement une affectation de savoir.

<sup>25</sup> l'a fait prospérer et multiplier

pas ici des cédrats confits et des pistaches. — Cela est bien dit, répondit Candide, mais il faut cultiver notre jardin.

### Texte 5 - Flaubert, *Madame Bovary* (1857)

(...)

- Levez-vous, dit le professeur.

Il se leva ; sa casquette tomba. Toute la classe se mit à rire. Il se baissa pour la reprendre. Un voisin la fit tomber d'un coup de coude, il la ramassa encore une fois.

- Débarrassez-vous donc de votre casque, dit le professeur, qui était un homme d'esprit.

Il y eut un rire éclatant des écoliers qui décontenança le pauvre garçon, si bien qu'il ne savait s'il fallait garder sa casquette à la main, la laisser par terre ou la mettre sur sa tête. Il se rassit et la posa sur ses genoux.

- Levez-vous, reprit le professeur, et dites-moi votre nom.

Le *nouveau* articula, d'une voix bredouillante, un nom inintelligible.

- Répétez !

Le même bredouillement de syllabes se fit entendre, couvert par les huées de la classe.

- Plus haut ! cria le maître, plus haut !

Le *nouveau*, prenant alors une résolution extrême, ouvrit une bouche démesurée et lança à pleins poumons, comme pour appeler quelqu'un, ce mot : *Charbovari*.

Ce fut un vacarme qui s'élança d'un bond, monta en *crescendo*, avec des éclats de voix aigus (on hurlait, on aboyait, on trépignait, on répétait : *Charbovari ! Charbovari !*), puis qui roula en notes isolées, se calmant à grand-peine, et parfois qui reprenait tout à coup sur la ligne d'un banc où saillissait encore çà et là, comme un pétard mal éteint, quelque rire étouffé.

Flaubert, *Madame Bovary*, incipit, 1857

### Texte 6 – Balzac, *Louis Lambert*, 1832

Pour recevoir cette correction classique, le coupable se mettait à genoux au milieu de la salle [...]. Aux âmes tendres, ces préparatifs étaient donc un double supplice, semblable au trajet du Palais à la grève que faisait jadis un condamné vers son échafaud. Selon les caractères, les uns criaient en pleurant à chaudes larmes, avant ou après la fêrule [...] »

### Texte 7 – Lettre d' Albert Camus à monsieur Germain, 19 novembre 1957

Cher Monsieur Germain,

J'ai laissé s'éteindre un peu le bruit qui m'a entouré tous ces jours-ci avant de venir vous parler un peu de tout mon cœur. On vient de me faire un bien trop grand honneur, que je n'ai ni recherché ni sollicité. Mais quand j'ai appris la nouvelle, ma première pensée, après ma mère, a été pour vous. Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j'étais, sans votre enseignement, et votre exemple, rien de tout cela ne serait arrivé. Je ne me fais pas un monde de cette sorte d'honneur mais celui-là est du moins une occasion pour vous dire ce que vous avez été, et êtes toujours pour moi, et pour vous assurer que vos efforts, votre travail et le cœur généreux que vous y mettiez sont toujours vivants chez un de vos petits écoliers qui, malgré l'âge, n'a pas cessé d'être votre reconnaissant élève.

Je vous embrasse, de toutes mes forces.

Albert Camus